

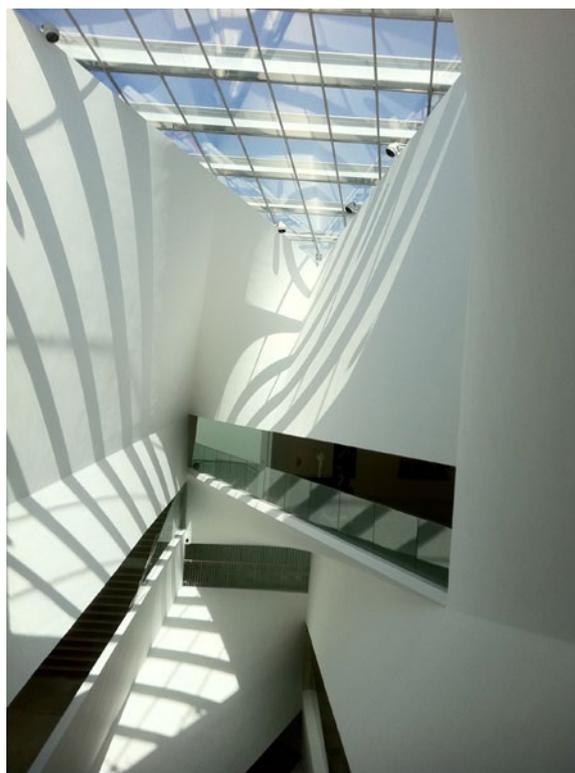


## EXTENSION DU MUSÉE DE TEL-AVIV : LA QUADRATURE DU TRIANGLE

PAR ROXANA AZIMI

— Un an après la restauration et le réaménagement du Musée d'Israël à Jérusalem, c'est au tour du Tel-Aviv Museum of Art d'ouvrir mercredi au public sa nouvelle extension Herta et Paul Amir, du nom des philanthropes californiens qui en ont permis son édification. Bien que le concours eût été finalisé en 2003, la construction n'a pu débuter qu'en 2007, au terme de plusieurs levées de fonds. D'un coût de 50 millions de dollars (35,3 millions d'euros), cette greffe de 19 000 m<sup>2</sup> a dû s'accommoder d'une contrainte de taille : lover des salles rectangulaires dans une parcelle triangulaire.

Signé par l'architecte américain Prescott Scott Cohen, lequel a remporté en 2003 le concours contre SANAA (Sejima And Nishizawa And Associates), ce nouvel édifice est très peu visible de l'extérieur. En dialogue avec l'architecture brutaliste qu'il jouxte, l'ouvrage met en exergue le béton brut et s'orchestre le long d'une rampe. Linéaire, le parcours conduit d'abord vers deux salles très classiques dédiées aux pères fondateurs de l'art israélien. Le regard est très vite happé par un puits de lumière zénithale articulé autour de trois jeux de diagonales. Les pans semblent vriller, offrant une sensation de spirale syncopée. Pour donner une physicalité à l'espace, l'architecte a aussi pris le parti d'angles aigus, en lames de rasoir. Hormis ces gestes spectaculaires, le reste de l'édifice respire la sobriété, voire la neutralité. L'ensemble est toutefois desservi par la collection d'art contemporain israélien, dont la qualité ne rivalise malheureusement pas avec la magnifique donation Mizne-Blumental d'art



Vue de l'extension du musée de Tel-Aviv © D.R.

moderne, située dans le bâtiment principal.

Selon le souhait de Mordechai Omer, ancien directeur du musée décédé brutalement en juin dernier, l'extension a été inaugurée dimanche par une exposition d'Anselm Kiefer. Un choix qui ne *SUITE DU TEXTE P. 2*

\* p.10 KLIMT, PLUS APPRÉCIÉ QUE JAMAIS PAR LE MARCHÉ

\* p.6 ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RAINGEARD, PRÉSIDENT DE LA FFSAM

\* p.8 UN RAPPORT RASSURANT SUR L'ÉTAT DU PATRIMOINE LIBYEN

## EXTENSION DU MUSÉE DE TEL-AVIV

SUITE DU TEXTE DE UNE fait pas l'unanimité. « C'est trop facile de jouer sur la culpabilité allemande dans le contexte israélien », glisse le commissaire d'exposition indépendant Ory Dessau. « Kiefer est l'artiste qui m'a donné la force d'aller en Allemagne. Avant d'avoir vu son travail, je ne pouvais pas le faire. En tant qu'enfant de survivants des camps, son travail me prend à la gorge, et c'est le cas pour tous les survivants », défend la collectionneuse israélienne Freda Uziel, laquelle s'est attelée pendant deux ans et demi à obtenir l'aval de l'artiste (lire p. 5). Pour aider au financement de l'exposition, l'Association française des amis du musée d'art de Tel-Aviv, menée par Jacqueline Frydman, a pour sa part levé 500 000 dollars

**C'est trop facile de jouer sur la culpabilité allemande dans le contexte israélien**

lors d'une vente de charité en mai dernier. Occupant les 835 m<sup>2</sup> d'une salle maladroitement entrecoupée par trois poteaux, l'accrochage aligne quelques tableaux démesurés, surchargés de matières épaisses et de signes saturniens, charriant avec lourdeur références aux camps de la mort et à la Kabbale. Une installation échappe toutefois à ce sentiment de pétrification, *Shevirat Ha-Kelim*, une bibliothèque de plomb presque libérée de son poids mélancolique grâce aux bris de verre.

L'inauguration en grande pompe de cette extension ne masque par les difficultés du musée à désigner un remplaçant à Mordechai Omer. En août, plusieurs centaines d'artistes avaient forcé les portes de l'établissement, réclamant la présence d'un artiste dans le comité de sélection du futur directeur. Ces derniers estiment que les intérêts des membres du comité, composé notamment de grandes fortunes locales, ne correspondent pas à ceux des artistes. Une pétition signée par 500 personnes a réitéré cette demande en septembre. Entre temps, les rumeurs quant à cette nomination sont allées bon train, le nom du directeur artistique de la Fondation Sandretto Re Rebaudengo (Turin), Francesco Bonami, ayant même circulé... ■

### LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris  
 \* CONTACTS [premier@lequotidiendelart.com](mailto:premier@lequotidiendelart.com), [razimi@lequotidiendelart.com](mailto:razimi@lequotidiendelart.com) \* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital de 10 000 euros. 2 place du Maréchal Juin, 75017 Paris. RCS Paris B 533 871 331 \* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Mayeul Caire et Nicolas Ferrand  
 \* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Mayeul Caire \* DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Philippe Régnier \* RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi \* MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet \* EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneq \* MAQUETTE : Isabelle Foirest \* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez \* SITE INTERNET : [Dévig Viteau](http://Dévig Viteau)  
 © ADAGP PARIS 2011 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

## Fin du suspense à l'Ensba

Le ministère de la Culture devait annoncer ce matin à 10h le nom du futur directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba). Cette nomination devrait mettre fin à un suspense devenu lassant tant la Rue de Valois a tergiversé, annonçant d'abord que la décision serait divulguée pendant la FIAC, puis la semaine suivante. La lassitude du monde de l'art pouvait se mesurer également auprès des quelques finalistes que nous avons pu contacter hier et qui n'avaient pas eu signe de vie du ministère à la veille de la nomination. « Cela fait trois mois que l'on nous balade, on ne sait pas qui fait quoi, le mode de désignation est opaque, grogne un candidat. Je crois qu'à la tête de l'État, on mesure mal ce que signifie la nomination de ce poste. Ils pensent sans doute que c'est un superbe fromage de la République. » De son côté, l'artiste Jean-Marc Bustamante a reçu hier soir un soutien à sa candidature signé par plusieurs enseignants de l'école, dont Jean-Luc Vilmouth, Didier Semin et Philippe Cognée, mais aucun appel de la Rue de Valois. Disproportionné par rapport à l'enjeu de ce poste, qui aussi important soit-il n'a rien d'un portefeuille ministériel, cet écran de fumée atteste une fois de plus du dérèglement du ministère.

## Retards aux Émirats

Comme nous l'avions rapporté dans notre édition du 25 octobre, les travaux pour la construction du Louvre et du Guggenheim Abou Dhabi ont été stoppés. Dans un communiqué de presse publié le 29 octobre, l'organisme en charge de l'aménagement des musées sur l'île de Saadiyat, TDIC (Tourism Development & Investment Company), a annoncé un retard (prévisible) dans la livraison du Louvre et du Guggenheim, initialement prévus pour 2013-2014. D'après le quotidien des émirats *The National*, l'ouverture pourrait être retardée d'un an.

## Réouverture de la Villa Cavrois fin 2012

Rachetée par l'État en 2001, la Villa Cavrois réalisée par Robert Mallet-Stevens à Croix (Nord) devrait rouvrir en décembre 2012, après une restauration active initiée en 2009. Dans cette prévision, le Centre des monuments nationaux avait préempté le mobilier issu de la Villa dans la vente du Château de Gourdon, chez Christie's, en mars dernier.

Le prochain numéro du *Quotidien de l'art* sortira le 2 Novembre.

## UN ART ISRAËLIEN TRÈS POLITIQUE

PAR ROXANA AZIMI



Dor Guez, vue de l'exposition «Sabir», Dvir Gallery, 11 Nahum Street, Tel Aviv

Le vent de la révolution souffle depuis l'été dernier sur Israël, déstabilisant le régime ultralibéral et conservateur du Premier ministre Benyamin Netanyahu. Exprimant la colère ambiante contre la flambée des prix de l'immobilier, le « mouvement des tentes » fédère classes moyennes, laïcs et juifs orthodoxes. « On sort des clivages trop classiques, souligne le réalisateur Amos Gitai. Il ne faut pas que le débat soit uniquement porté à grande échelle, sur les questions de guerre et de paix, sur Israël et la Palestine. Il faut aller vers des résolutions plus fines. » Le monde de l'art participe à ces manifestations, à l'exemple de celle ayant eu lieu samedi dernier, place Rabin, à Tel Aviv. Hier, lors de l'inauguration de l'extension du musée de Tel-Aviv, une vingtaine d'artistes sont venus manifester contre la politique culturelle publique. Le budget de la Culture ne dépasse pas 0,15% du budget de l'État, et seuls 5,9% de ce montant sont affectés aux arts plastiques.

« La meilleure œuvre d'art, la meilleure performance récemment faite en Israël, ce sont ces manifestations, estime le commissaire d'exposition Ory Dessau. C'est l'alternative qui propose de faire quelque chose d'israélien et non pas de juif. » Au diapason de cette révolte, la scène artistique doit elle aussi faire son propre aggiornamento ? « La scène artistique en Israël est vivace, mais il n'y a pas

d'alternative aux narrations officielles. Le musée de Tel-Aviv présente plutôt un art illustratif. L'endoctrinement national est encore très puissant, j'espère que ma génération offrira une alternative au-delà des questions de représentation et de commentaires, poursuit Ory Dessau. Il y a une tendance de l'art ici à être critique envers la politique israélienne. Mais c'est un art qui ne sait pas s'autocritiquer, qui est trop facile, trop comme il faut. Je n'aime pas les discours tirés des journaux et simplement reproduits tels quels. L'art

**La scène artistique en Israël est vivace, mais il n'y a pas d'alternative aux narrations officielles. Le musée de Tel-Aviv présente plutôt un art illustratif**

doit créer son propre discours. L'art est toujours à la fois dans et hors de l'histoire, dans et hors de l'idéologie. » Une démarche que défend le Herzliya Museum, l'un des seuls musées d'art contemporain en Israël, conçu comme un laboratoire expérimental de 3 000 m<sup>2</sup>. Depuis une dizaine d'années, celui-ci a montré des artistes comme Pierre Huyghe ou Fabrice Hyber, mais aussi SUITE DU TEXTE P 4

# UN ART ISRAËLIEN TRÈS POLITIQUE

PAGE  
04

SUITE DE LA PAGE 3 des Israéliens talentueux tels Zvi Goldstein.

Il reste toutefois difficile en Israël de ne pas tenir compte d'un contexte chargé. Toute œuvre, aussi allusive ou évasive soit-elle, se réfère d'une manière ou d'une autre à cette complexité. Sorte de road movie sur une route israélienne, le film *Roller Coster* d'Efrat Shvily illustre bien cette situation. A travers les deux vitres de la voiture, on ne perçoit que des bribes du paysage, masqué par des panneaux plus ou moins translucides. La réalité apparaît comme déconstruite, disloquée. L'artiste, qui vit à Jérusalem, manie aussi l'idée de trompe-l'œil, voire de cécité, avec une série photographique représentant des forêts opaques. « *Lorsque vous ne regardez que l'immédiat, vous trouvez que la vie en Israël est fantastique. C'est une illusion. Les Israéliens n'arrivent plus à voir la réalité. C'est peut-être par là que passe la survie* », observe Efrat Shvily. Et d'ajouter : « *Tel-Aviv est le cœur de l'art, des affaires, de la modernité, de la vie normale. Jérusalem est en marge. De là-bas, on voit les choses du point de vue de la marge et non du centre. La scène artistique y est plus intéressante, car plus périphérique.* » La périphérie, voilà bien le cœur du travail de Miki Kratsman, lequel a photographié les Bédouins du Negev, citoyens israéliens, mais dont les logements, non reconnus, sont régulièrement détruits par les autorités. Mêlant portraits, amas de ruines et bicoques de fortune,

**Lorsque vous ne regardez que l'immédiat, vous trouvez que la vie en Israël est fantastique. C'est une illusion. Les Israéliens n'arrivent plus à voir la réalité. C'est peut-être par là que passe la survie**

ses photographies dévoilent la souffrance, le mutisme, mais aussi la résilience de ces Bédouins, acharnés à rester sur une terre dont ils sont chassés. Le travail de Dor Guez se réfère aussi à une certaine périphérie obstinément effacée. Celui-ci mêle l'intime et l'Histoire autour du point de vue d'une famille syncrétique mélangeant des éléments juif, chrétien et arabe. Lorsque cet artiste fut exposé au Tel-Aviv Museum of Art en début d'année, il reçut une avalanche de courriers contradictoires. Si certains jugeaient l'exposition anti-sioniste, d'autres en revanche se félicitaient de voir pour la première fois au musée une narration différente de celle officiellement consacrée. Quelques-uns enfin estimaient que l'art devait être déconnecté de la politique. « *La société israélienne est très aveugle, insiste Dor Guez. Prenez par exemple la révolution avec les tentes. Bien sûr qu'ils ont raison, mais c'est une protestation de la classe moyenne. Ils se plaignent de ne rien pouvoir faire avec 50 000 shekels [10 000 euros]*

par an. Avec cette somme, dans les territoires occupés, on peut faire vivre cinq familles. » Pour l'artiste Nir Evron, « *la situation politique en Israël est floue, ni morte, ni vivante, presque coincée dans un espace liminaire entre le passé et le présent* ». Une métaphore perceptible dans le film *Oriental Arch*, où les employés de l'Hôtel Seven Arches au Mont des Oliviers (Jérusalem) s'affairent comme si l'établissement battait son plein alors qu'il est désespérément vide. Mais ce contexte composite réserve aussi des surprises. Ainsi Dor Guez a-t-il orchestré en 2009 une exposition au Petach Tikva Museum une exposition prenant comme point de vue la perspective palestinienne. Alors qu'il était sûr que l'événement n'attirerait aucune foule, l'exposition fut la plus visitée de l'histoire de l'institution. Il reste toutefois encore des symboles difficiles à dépasser. Les commissaires Ami Barak et Bernard Blistène n'avaient pas réussi à rallier des artistes arabes pour leur exposition « *Art Focus* », organisée voilà trois ans à Jérusalem. ■

## Amos Gitai prépare un musée de l'architecture



Le réalisateur Amos Gitai, à droite, avec Daphni Leef, l'icône de la révolte sociale israélienne. Photo : R. A.

Le réalisateur Amos Gitai prépare l'ouverture l'an prochain d'un musée de l'architecture dans les 180 m<sup>2</sup> de l'ancien atelier de son père, Munio Weinraub Gitai, à Haïfa. Formé au Bauhaus, rompu à l'idée de projet collectif et modeste, ce dernier fut l'un des architectes les plus importants d'Israël, réalisant notamment la première version du mémorial de l'Holocauste Yad Vashem à Jérusalem. « *Il faut que l'architecture de talent revienne à des projets modestes* », affirme le cinéaste, qui a confié le réaménagement de l'atelier à l'architecte Zvi Efrat. Gitai a intégré dans le comité de son futur musée les architectes suisses Herzog & de Meuron, le Centre Canadien d'architecture de Montréal et... l'icône de la révolte sociale israélienne, Daphni Leef. ■ R. A.

# LES COLLECTIONNEURS SOUTIENNENT LA SCÈNE ISRAËLIENNE

PAR ROXANA AZIMI

De solides collections d'art contemporain ont vu le jour en Israël, à l'image de celle de la compagnie d'assurance Phoenix, créée par Joseph Hackmey et cédée en 2002 chez Christie's. Dès les années 1960, une dizaine d'amateurs, comme Efraim Eilin ou Ami Brown, se sont mis à acheter de l'art israélien. À partir de 1990, d'autres ont suivi, comme l'avocat Gil Brandes ou Doron Sebbag, PDG de la société de ressources humaines O.R.S. La collection de ce dernier compte 1 200 œuvres, dont 75 % d'artistes israéliens, tels que Michal Rovner, Sigalit Landau ou Adi Nes. Mais pour le brunch qu'il a donné le 29 octobre pour célébrer l'ouverture de l'extension du musée de Tel-Aviv, il avait étrangement préféré un accrochage porté sur Nan Goldin, Jonathan Meese ou Damien Hirst... A l'occasion de son passage parisien pour la FIAC, il a acheté une pièce de Peter Buggenhout chez Laurent Godin, et une œuvre de Banks Violette chez Thaddaeus Ropac. Le boom depuis une dizaine d'années de la high-tech a aussi produit une nouvelle catégorie de jeunes acheteurs locaux. « Depuis cinq ans, beaucoup de collectionneurs juifs ont acheté une résidence secondaire

cela reprend très vite, souligne Shifra Shalit-Intrator. Ce n'est pas juste que la vie reprend le dessus. On fait tout en accéléré, ce qui se voit aussi dans la vitalité de la scène artistique. » ■

**Question à Freda Uziel, collectionneuse israélienne basée à Londres. Elle organise tous les six mois dans un espace de 220 m<sup>2</sup> situé dans dans sa résidence une exposition d'un jeune artiste.**



La collectionneuse israélienne Freda Uziel.

**L'art est pour moi une passion. Je pense que je dois donner quelque chose à la communauté, soutenir les artistes israéliens**

à Tel-Aviv ou à Jérusalem, ajoute Shifra Shalit-Intrator, directrice de la galerie Dvir à Tel-Aviv. *Pour décorer leurs maisons, ils achètent plutôt de l'art israélien.* » Certains, comme Yigal Ahuvi, envisagent même la création d'un musée privé. Un pas qu'a déjà franchi Shalom Shpilman en créant le SIP - Shpilman institute for photography. De son côté, Rivka Saker et Uzi Zucker ont fondé en 2004 l'association Artis offrant des bourses aux artistes israéliens et conviant des curateurs étrangers à venir découvrir la scène locale. L'essor du collectionnisme est toutefois à moduler. « *Le socle de collectionneurs en Israël est plutôt petit*, confie la galeriste de Tel-Aviv Irit Sommer. *Souvent ils aiment acheter dans des grandes galeries étrangères ou dans des ventes publiques.* »

Mais, contre toute attente, les amateurs ne se mettent pas en veilleuse au moindre soubresaut politique ou militaire. « *Je ne m'en préoccupe pas, l'art est pour moi une passion. Je pense que je dois donner quelque chose à la communauté, soutenir les artistes israéliens* », confie Doron Sebbag. « *Quand il se passe quelque chose, les gens sont préoccupés, ils n'ont pas la tête à l'art, mais*

**R.A. Pourquoi avez-vous choisi d'aider le musée de Tel-Aviv pour l'organisation de l'exposition « Anselm Kiefer » ?**

**F.U.** J'aime Israël, je soutiens tous les musées en temps qu'amie britannique des musées israéliens. Je veux que ces musées s'inscrivent sur la carte du monde. Quand on parle d'Israël, les gens pensent aux bombes, mais il y a ici une excellente scène artistique qui est très énergique. Je pense que l'exposition « Kiefer » est un bienfait pour Israël. J'ai demandé à Thaddaeus Ropac de m'aider à convaincre Anselm Kiefer. Comme je craignais que l'artiste refuse, j'avais proposé à Mordechai Omer [le directeur du musée décédé en juin] d'exposer Mirosław Balka ou Georg Baselitz, mais à chaque fois, il m'a dit : « je veux Kiefer ». ■ R.A.

# « RÉAFFIRMER LA PLACE DES CITOYENS ACTIFS ET MILITANTS »

— JEAN-MICHEL RAINGEARD, PRÉSIDENT DE LA FFSAM —

— **Jean-Michel Raingeard, président de la Fédération française des sociétés d'Amis de musées (FFSAM), s'exprime sur le rôle de ces associations.**

**S. H.** Quelle est la position des associations d'Amis de musées vis-à-vis du mécénat ?

**J. M. R.** Les associations ne sont pas là pour faire du mécénat, mais de la philanthropie. Dans ces associations, les gens sont réunis par un sentiment de bien commun, parce qu'ils ont un peu d'argent, ou parce qu'ils ont du temps. En 1979 est créée la Fédération française des sociétés d'Amis de musées (FFSAM), avec 19 associations. Aujourd'hui, elles sont 290 et représentent à peu près 500 musées – sur un millier en France. La loi de 2003 [dite loi Aillagon sur le mécénat d'entreprise] a introduit une profonde ambiguïté. Elle régule l'échange marchandise entre une entreprise et le monde culturel. Mais il n'y a pas que les entreprises pour sauvegarder le patrimoine, il faut aussi respecter le citoyen engagé dans l'accroissement et la sauvegarde du patrimoine. La loi Aillagon a peut-être perverti les institutions culturelles qui pensent que l'entreprise est l'alpha et l'oméga du mécénat. Ce sujet est aujourd'hui encore un combat, car les pouvoirs publics ne comprennent pas toujours l'existence d'une production non-monnaire de culturel par des bénévoles.

**S. H.** Quels sont les rapports entre les associations des Amis de musées et les pouvoirs publics ?

**J. M. R.** Le monde associatif produit gratuitement de

**Nous cherchons à développer un réel partenariat institutionnalisé pour une vraie philanthropie et une vraie politique d'éducation culturelle et artistique**

la culture. Et les pouvoirs publics locaux devraient réfléchir à ce propos. Voici un exemple : le maire actuel de Lyon serait bien fondé de comprendre que le plus gros producteur de conférences d'histoire de l'art à Lyon, ce ne sont pas les musées municipaux, mais l'association des Amis des beaux-arts. L'année dernière, par manque de reconnaissance de ce fait, l'association ne pouvant disposer gratuitement de l'amphithéâtre du musée, a dû dépenser plusieurs dizaines de milliers d'euros pour louer des salles. Autant d'euros qui n'ont pas été consacrés à des achats ou des restaurations pour le



Jean-Michel Raingeard © JP Marcie

musée. Le maire de Lyon serait bien inspiré de favoriser au moins autant les Amis du musée des beaux-arts que le cercle d'entreprises qu'il a créé.

**S. H.** Quels sont les rapports de la FFSAM avec les institutions culturelles ?

**J. M. R.** Le Livre blanc des musées, rendu en début d'année, est une production commune avec les professionnels de l'Association générale des conservateurs des collections publiques. J'ai pris cela comme un succès pour nos sociétés. Cela montre que, quand vous n'êtes pas dans votre tour d'ivoire nationale, la réalité du terrain rapproche les gens. Les rapports avec les professionnels sont bons. La Fédération a évolué ces dernières années. Elle est attentive à ce que nous soyons dans une logique de partenariat, de coopération et qu'il n'y ait pas de concurrence ou de conflit. Les associations d'Amis de musées n'ont aucun projet de co-gestion. C'est pourquoi j'ai voulu rappeler ces faits dans le Livre blanc : « Nous cherchons à développer un réel partenariat institutionnalisé pour une vraie philanthropie et une vraie politique d'éducation culturelle et » SUITE DU TEXTE P. 7

## ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RAINGEARD

SUITE DE LA PAGE 6 *artistique* ». C'est notre principale tâche, et non la collecte de fonds.

**S. H.** Que pensez-vous du mécénat de particuliers qui se développe actuellement ?

**J. M. R.** Quand Monsieur Loyrette [Président-directeur du musée du Louvre] se félicite de la mobilisation des citoyens pour acheter le Cranach, on oublie que, tous les mois, il y a dans un musée de province une association qui récolte de l'argent pour acheter, qui un dessin, qui un tableau, ou pour financer des restaurations. Il existe beaucoup plus de souscriptions publiques organisées par les associations que par les institutions elles-mêmes. D'ailleurs, j'ai beaucoup regretté que les Amis du Louvre n'aient pas été le véhicule de cette souscription.

**S. H.** Considérez-vous que les Amis de musées sont en concurrence avec les entreprises ?

**J. M. R.** La réalité, aujourd'hui, c'est que le mécénat d'entreprises vient chercher des avantages de

communication, d'image, peut-être même des sièges à l'Académie des beaux-arts ! Nos associations représentent 90 000 personnes, qui s'investissent dans le bien humanitaire. Mais nous ne sommes pas en concurrence avec les entreprises : notre rapport avec le

**Il existe beaucoup plus de souscriptions publiques organisées par les associations que par les institutions elles-mêmes**

mécénat d'entreprise est d'ailleurs très varié. Même si les associations sont relativement populaires, un pourcentage non négligeable d'adhérents des Chambres de commerce sont membres des associations des Amis de musées, ce qui facilite la recherche de mécénat. Quand les associations sont importantes, cela peut se traduire par la création d'un club d'entreprises au sein de l'association.

**S. H.** Quel message voulez-vous faire passer aux pouvoirs publics ?

**J. M. R.** Nous demandons la reconnaissance et la présence d'une politique publique. Il faut rappeler quelques principes : réaffirmer la place des citoyens actifs et militants ; la place de l'engagement et celle du patrimoine commun. Quand nous parlons de culture, il faut évoquer autre chose que les chiffres de ressources propres, de fréquentations... Il existe aussi du non-matériel. Les Amis de musées ne sont pas dans ce monde de comptes et de flux monétaires. Et c'est le reproche que je fais à l'Admical [Association pour le développement du mécénat industriel et commercial]. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH HUGOUNENQ.

## VIP Art Fair perd son directeur

Noah Horowitz, directeur de la VIP Art Fair, la foire d'art contemporain sur internet, vient de démissionner, quelques mois avant la seconde édition de l'événement, qui doit avoir lieu du 3 au 8 février 2012. Selon le site du journal *The Art Newspaper*, qui a révélé l'information, ce départ fait suite au retrait relatif du projet des deux fondateurs de l'événement, Jane and James Cohan.

## Maxwell Anderson quitte Indianapolis pour Dallas

À la tête de l'Indianapolis Museum of Art (IMA) depuis 2006, Maxwell Anderson deviendra, à partir du 9 janvier 2012, directeur du Dallas Museum of Art. Il remplacera Bonnie Pitman qui partira à la retraite pour raisons de santé. Maxwell Anderson a lancé en 2010 au sein de l'IMA un laboratoire d'innovations technologiques pour le secteur culturel qui a généré près de 500 000 dollars de bénéfices. Il a, entre autres, été directeur du Whitney Museum of American Art, à New York, de 1998 à 2003.

## Nouveau directeur pour l'Alte Nationalgalerie

Début 2012, l'historien de l'art Philipp Demandt prendra la direction de l'Alte Nationalgalerie à Berlin. Spécialiste de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle, il travaillait depuis 2004 à la Kulturstiftung der Länder (Fondation culturelle des Länder) et a été commissaire et conseiller scientifique de diverses expositions.

## Un nouveau membre pour l'Unesco

Le 28 octobre, la République du Soudan du Sud a été admise en tant que 194<sup>e</sup> État membre de l'Unesco après avoir, la veille, ratifié l'Acte constitutif de l'Organisation. Lors de son discours de bienvenu, Irina Bokova, Directrice générale de l'Unesco, a annoncé son objectif de « renforcer [le] système éducatif [du Soudan] ». Cette cérémonie faisait suite au vote, le 14 juillet dernier, par l'Assemblée générale de l'ONU, de l'admission de ce pays comme nouvel État membre.

# UN RAPPORT RASSURANT SUR L'ÉTAT DU PATRIMOINE LIBYEN

PAR SARAH HUGOUNENQ

De nombreux acteurs internationaux se sont alarmés de la sauvegarde du patrimoine libyen durant le conflit armé qui vient de toucher ce pays. Ce dernier compte cinq sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, dont Leptis Magna, cité majeure de l'empire romain, Sabratha, un centre du commerce phénicien, ou le site d'art rupestre de Tadrart Acacus.

Face à l'absence d'informations officielles venues du pays en guerre, une mission du Bouclier bleu a été menée en Libye à la fin du mois de septembre, pour établir un constat objectif des dégâts. Cette organisation internationale en charge des sites du patrimoine culturel, aux termes de la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflits armés, signée à La Haye en 1954, a été encouragée à intervenir par le succès de la précédente mission en Égypte en février dernier. Le rapport de la mission libyenne a été rendu public le 21 octobre par l'Unesco.

L'objectif de cette opération dépassait le simple constat des dommages de guerre sur le patrimoine libyen pour se focaliser sur les problèmes traditionnels engendrés par les périodes de confusion d'après-guerre, comme la prévention du trafic illicite d'œuvres d'art, la protection des musées et le renforcement des institutions culturelles. La mission a été menée par trois membres d'organisations engagées dans la préservation du patrimoine en cas de conflits armés : Karl von Habsburg, président de l'Association des comités nationaux du Bouclier bleu ; Joris Kila, membre de l'organisation « International Military Cultural Resources Work Group », et Thomas Schuler, de l'ICOM (Conseil international des musées). Un archéologue libyen, Hafed Walda, au-delà de ses connaissances scientifiques, a facilité la communication et l'accueil de la mission par les équipes locales.

**LES VOLS RESTENT MINEURS.** Le premier état des lieux se veut plutôt rassurant. De manière générale, le rapport insiste sur l'ingéniosité des équipes locales quant aux solutions mises en place pour la sauvegarde du patrimoine. C'est ainsi qu'un berger, accompagné de son troupeau, a été invité à s'installer sur le site archéologique de Leptis Magna afin de surveiller en permanence les lieux et de prévenir la pose de mines ou de pièges. A d'autres occasions, elles proposèrent aux



Site archéologique de Sabratha © UNESCO/G. Boccardi

militaires proches du colonel Kadhafi de se « racheter » en protégeant les musées.

Peu de dégâts majeurs ont été constatés. Le bâtiment du musée national de Tripoli a été endommagé par des tirs et des vibrations dues aux bombardements, tout comme nombre de musées secondaires, ou l'amphithéâtre du site archéologique de Sabratha. Concernant les collections muséales, les vols restent mineurs, grâce aux efforts de la brigade de Misrata qui a très tôt organisé la protection des musées. Ainsi, les objets de valeur du musée national ont été placés derrière des portes soudées, qui restent aujourd'hui encore inviolées. Parmi les détériorations majeures, l'enceinte du site de Sabratha a été détruite par la brigade de Kadhafi, et le fort romain de Al Khums a été en partie endommagé.

Ces conclusions rassurantes sont toutefois à prendre avec précaution au regard de la situation confuse dans laquelle se trouve encore le pays. Nombre de sites n'ont pu être visités, et l'état lacunaire des inventaires d'œuvres, antérieurs au conflit, ne permet pas de donner un aperçu complet et définitif des vols engendrés. De plus, les experts insistent sur la nécessité qui incombe au nouveau gouvernement de se pencher sur l'état des sites archéologiques sous-marins, et de maîtriser localement la sécurité des sites et musées dès maintenant. ■

## BOSTON VEND SES CHEFS-D'ŒUVRE

PAR ALEXANDRE CROCHET

« On découvre de nouveaux clients grâce au climat financier, qui viennent nous voir pour qu'on leur explique le marché », nous confiait la semaine dernière le marchand Jacques de la Béraudière, spécialiste en art moderne installé à Genève. C'est un phénomène bien connu : en période de turbulences économiques, qui plus est quand les traditionnelles valeurs d'investissement se révèlent imprévisibles, l'intérêt pour l'art impressionniste et moderne – valeurs sûres moins sujettes à spéculation que l'art contemporain – fait des bonds. Les amateurs comme les investisseurs auront ces jours-ci de quoi se mettre sous la dent lors des rituelles ventes de New York dans ces spécialités. La vente du soir de Sotheby's (mardi) comprend en particulier sept toiles signées de monuments français du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le Museum of Fine Arts de Boston se dessaisit pour faire de nouvelles acquisitions : Claude Monet

(lire ci-dessous), deux Alfred Sisley, Camille Pissarro, Pierre-Auguste Renoir, Maxime Maufra et Paul Gauguin. Une pratique fréquente aux Etats-Unis, où les institutions ne sont pas concernées par l'inaliénabilité des collections comme en France (ordonnance de 1945, inscrite dans la loi en 2002). L'indétrônable Pablo Picasso figure en bonne place, des années 1930 (*Femme endormie et Tête de femme au chapeau mauve* chez Christie's, mardi, estimées 12 à 18 millions de dollars chacunes) aux années 1960 (*L'Aubade*, Sotheby's, mercredi, estimé 18 à 25 millions). Outre le chef-d'œuvre de Klimt (lire page 10), voici quelques-unes des pépites proposées cette semaine. ■

VENTES DU SOIR D'ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE,

Christie's, New York, mardi 1<sup>er</sup> novembre, 19h, [www.christies.com](http://www.christies.com)et Sotheby's, New York, mercredi 2 novembre, 19h, [www.sothebys.com](http://www.sothebys.com)

René Magritte (1898-1967), *Les Vacances de Monsieur Hegel*, 1958, 60 x 50 cm. Estimée 9 à 12 millions de dollars (6,4 à 8,5 millions d'euros). Christie's, New York, 1<sup>er</sup> novembre. © Christie's.

## LOT 58

Très apprécié actuellement des collectionneurs, l'art surréaliste est largement mis à l'honneur aussi bien chez Christie's que chez Sotheby's, qui propose notamment un important Magritte de 1966 mis en vente par le Musée d'Israël (Jérusalem). Le record pour René Magritte reste *L'Empire des lumières*, une toile de 1952, vendue 12,65 millions de dollars chez Christie's à New York en 2002.



Claude Monet (1840-1926), *Antibes, le fort*, 1888, huile sur toile. Estimée 5 à 7 millions de dollars (3,5 à 4,9 millions d'euros). Sotheby's, 2 novembre. © Sotheby's

## LOT 9

A l'hiver 1888, Claude Monet quitte Paris pour la Côte d'Azur. Il s'établit au Château de la Pinède, au Cap d'Antibes. Ce tableau issu du Museum of Fine Arts de Boston a été acquis une première fois auprès de l'illustre galerie Durand-Ruel, avant de passer de mains en mains. Sa présence depuis plusieurs décennies dans les collections du musée américain renforce son attrait sur le marché.



Henri Matisse (1869-1954), *Nu de dos* (1<sup>er</sup> état), bronze, fonte Rudier de 1959, H. 188 cm. Estimé 20 à 30 millions de dollars (14,1 à 21,2 millions d'euros). Sotheby's, New York, 2 novembre. © Sotheby's

## LOT 29

Conçue en 1908, et fondue après sa mort, cette oeuvre fait partie de quatre bas-reliefs créés par Matisse, reflétant tour à tour l'influence du fauvisme et du cubisme. Propriété de la Burnett Foundation, le groupe a été une première fois mis en vente de gré à gré par Sotheby's en 2011. Faute d'amatour capable d'acheter les quatre bronzes, il a été décidé de les vendre un par un aux enchères. En 2010, un *Dos IV* s'était vendu 48 millions de dollars (Christie's New York.)



Edgar Degas (1834-1917), *Petite danseuse de quatorze ans*, bronze, fonte Hébrard à la cire perdue, après 1881, H. 102,9 cm. Estimé 25 à 35 millions de dollars (17,7 à 24,7 millions d'euros). Christie's, New York, 1<sup>er</sup> novembre. © Christie's

## LOT 18

Très attendue, cette danseuse de Degas passe pour sa sculpture la plus aboutie. Elle fut présentée une seule fois du vivant de Degas, à la 6<sup>e</sup> Exposition impressionniste de 1881. Après sa mort, elle est fondue en 28 exemplaires par Hébrard avec l'accord des héritiers. Certaines sont au Met (New York) ou à la Tate (Londres). Seuls une dizaine sont en mains privées. Aux enchères, on note un pic en 2009 à 13,25 millions de livres sterling (Sotheby's à Londres).

# KLIMT, PLUS APPRÉCIÉ QUE JAMAIS

PAR ALEXANDRE CROCHET

— Mercredi prochain, Sotheby's proposera à New York une œuvre exceptionnelle de Gustav Klimt, *Litzlberg am Attersee* (peinte autour de 1914-1915). Avec la *Danseuse* de Degas (Christie's, mardi), c'est sans doute l'œuvre qui devrait réaliser le plus gros résultat des ventes d'art impressionniste et moderne. Au catalogue, l'estimation de ce paisible paysage carré admirablement cadré est « sur demande ». L'auctioneer en attend « plus de 25 millions de dollars ». Renseignements pris, la fourchette d'estimation se situe entre 25 et 35 millions de dollars. « Les œuvres majeures de Klimt sont extrêmement rares », justifie Simon Shaw, chef du département d'art impressionniste et moderne de Sotheby's à New York. « Elles sont souvent dans des collections privées autrichiennes et n'auront de ce fait jamais un passeport pour quitter l'Autriche, nous a déclaré le spécialiste. Dans le cas de restitutions par l'État, elles peuvent être exportées, grâce à ce passeport délivré par le gouvernement. » En l'absence de ce document magique, l'œuvre peut bien sûr trouver un amateur en Autriche, mais à un prix sans doute moindre. D'où les sommets atteints ces dernières années par les œuvres « exportables ». Celle vendue mercredi par Sotheby's a appartenu au magnat du fer et collectionneur austro-hongrois Viktor Zuckerlandl. À sa mort, elle passe à sa sœur, Amalie Redlich, jusqu'à la déportation de cette dernière en 1941. Le tableau est confisqué par les nazis et attribué au Museum der Moderne Rupertinum à Salzbourg. Le petit-fils d'Amalie se bat pour récupérer l'héritage spolié et un accord est finalement trouvé en 2002. La toile finit par être mise en vente cet automne.

« Contrairement aux œuvres sur papier, commente Simon Shaw, il y a très peu de tableaux sur le marché. Et l'on ne sait pas quand ils vont sortir ». Ni si les héritiers vont obtenir gain de cause. Il a fallu des décennies pour que les descendants d'Adèle Bloch-Bauer puissent se voir restituer leurs tableaux. *Le portrait d'Adèle Bloch-Bauer II*, proposé par Christie's en novembre 2006 à New York, avait pulvérisé les estimations de 18 à 25 millions de dollars, remportant 87,9 millions de dollars. Explication : très peu de temps auparavant, la Neue Galerie de New York, musée dédié à l'art allemand et autrichien du début du XX<sup>e</sup> siècle, avait acquis le *Portrait d'Adèle Bloch-Bauer I* de gré à gré pour une somme non divulguée, estimée par les experts à 135 millions de dollars. C'était alors la plus grosse somme jamais payée pour une peinture.



Gustav Klimt (1862-1918), *Litzlberg am Attersee*, vers 1914-15, huile sur toile, 110 x 110 cm. Estimée plus de 25 millions de dollars (17,6 millions d'euros). Sotheby's, New York, 2 novembre. © Sotheby's

« C'est un marché de chef-d'œuvres destinés aux amateurs sensibles à la qualité mystique de cet artiste unique, marqué par l'impressionnisme et l'expressionnisme. Les goûts changent. Il y a trente ans, le marché était très ciblé. Aujourd'hui, de grands amateurs internationaux, américains, européens ou asiatiques veulent un Klimt, comme un trophée, dans leur collection, aux côtés de Warhol ou Picasso. Il est plus apprécié que jamais », résume Simon Shaw.

Pour le spécialiste, les commémorations liées au 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, en 2012, ne devraient que solidifier une cote déjà établie. « Pas du tout secondaires dans son œuvre, les paysages de Klimt représentent un quart de sa production et restent iconiques », ajoute-t-il. L'estimation de *Litzlberg am Attersee* n'est donc pas déraisonnable si on prend en compte le résultat obtenu par *Kirche in Cassone*, de même format et de 1913, vendu à Londres chez Sotheby's en février 2010 pour 26,9 millions de livres sterling, soit 43 millions de dollars. Huit enchérisseurs internationaux s'étaient battus. Ce tableau affiche rigoureusement la même provenance. ■

WWW.SOTHEBYS.COM